

**THOMAS  
DUNFORD**

**JEAN  
RONDEAU**

**BARRICADES**





Nous nous lançons dans une danse incantatoire mais dénuée de toutes mécaniques pour que la phrase musicale devienne l'organe même. Voilà notre travail, notre obsession ! Nous cherchons ici à passionner par le ressac de la redite et non à convaincre par le verbe. Nous sommes des ruminants du geste-passion, des filibustiers de la joie. Voilà !

*We throw ourselves into an incantatory dance – yet one devoid of any mechanical devices so that the musical phrase can become the instrument itself. This is our work, our obsession! We seek to thrill our audiences with the ebb and flow of repetition rather than convince them with the word. We are ruminants on the passionate gesture, filibusters of joy. Voila!*

Thomas Dunford & Jean Rondeau

# BARRICADES

## FRANÇOIS COUPERIN 1668–1733

1 · « Les Baricades Mistérieuses » Rondeau. Vivement 3.19  
(from Sixième Ordre, *Second Livre de pièces de clavecin*)

Thomas Dunford *archlute*  
Jean Rondeau *harpsichord*

## ROBERT DE VISÉE c.1655–1732/3

**Suite in D minor**  
(from *Pièces de théorbe et de luth*)

2 · Allemande « La Royale » 2.23

3 · Courante 1.36

4 · Sarabande 2.32

5 · Gavotte 0.51

6 · Chaconne 3.32

7 · Mascarade Rondeau 1.13

Thomas Dunford *archlute*  
Jean Rondeau *harpsichord*

## MICHEL LAMBERT c.1610–1696

8 · « *Mes jours s'en vont finir* » 3.44

Marc Mauillon *baritone*

Thomas Dunford *archlute*  
Myriam Rignol *viola da gamba*  
Jean Rondeau *harpsichord*

## MARIN MARAIS 1656–1728

9 · « **Les Voix humaines** » Lentement 4.04

(from Suite No.3 in D, *Second Livre de pièces de viole*)

**Thomas Dunford** *archlute*

## FRANÇOIS COUPERIN

10 · **Premier Prélude** in C major 1.24

(from *L'Art de toucher le clavecin*)

**Jean Rondeau** *harpsichord*

11 · « **La Ménetou** » Rondeau. Gracieusement, Sans lenteur 3.34

(from Septième Ordre, *Second Livre de pièces de clavecin*)

**Thomas Dunford** *archlute*

**Jean Rondeau** *harpsichord*

## MARIN MARAIS

12 · « **La Rêveuse** » 4.58

(from *Quatrième livre des pièces a I. et III. violes*)

**Myriam Rignol** *viola da gamba*

**Thomas Dunford** *archlute*

## FRANÇOIS COUPERIN

13 · « **Le Dodo, ou L'Amour au berceau** » (pièce-Croisée) 6.09

Rondeau. Sur le Mouvement des Berçeuses  
(from Quinzième Ordre, *Troisième Livre de pièces de clavecin*)

**Thomas Dunford** *archlute*

**Jean Rondeau** *harpsichord*

## MARC-ANTOINE CHARPENTIER 1643–1704

14 · « **Sans frayeur dans ce bois** » H467 2.56

**Lea Desandre** *mezzo-soprano*

**Thomas Dunford** *archlute*

**Myriam Rignol** *viola da gamba*

**Jean Rondeau** *harpsichord*

## JEAN-HENRI D'ANGLEBERT 1629–1691

15 · **Prélude** 6.07

(from Suite in D minor, *Pièces de clavecin*)

**Jean Rondeau** *harpsichord*

16 · **Sarabande Grave** Lentement 4.01

(from Suite in D minor, *Pièces de clavecin*)

**Jean Rondeau** *harpsichord*

**Thomas Dunford** *archlute*

## **ANTOINE FORQUERAY 1672–1745**

**17 · « La Portugaise »** Marqué et d'aplomb 3.46  
(from Première Suite, *Pièces de Viole* [...])

**18 · « La Sylva »** Très tendrement 5.48  
(from Quinzième Suite, *Pièces de Viole* [...])

**19 · « Jupiter »** Modérément 4.40  
(from Quinzième Suite, *Pièces de Viole* [...])

**Jean Rondeau** *harpsichord*

**Thomas Dunford** *archlute*

## **JEAN-PHILIPPE RAMEAU 1683–1764**

**20 · « Je vous revois »** Duet 2.50  
(from Act I, *Les Fêtes d'Hébé, ou Les Talens liriques*)

**Lea Desandre** *mezzo-soprano*

**Marc Mauillon** *baritone*

**Thomas Dunford** *archlute*

**Myriam Rignol** *viola da gamba*

**Jean Rondeau** *harpsichord*

Total timing: 69.34





## Cette musique a-t-elle un sens ?

Comment survivre sans le doute ? Oui, il faut bien lire « sans » le doute et non « dans » le doute. Car là est notre respiration, l'oxygène de nos existences, dans le bouillonnement des pensées nouvelles dont chacune vient bousculer la précédente, et entretient l'échafaudage du doute. Il en est de même du mystère de la musique, dont le sens s'éloigne à mesure qu'on pense s'en approcher. Nous en avons été bercés tous les deux depuis notre enfance, nous avons eu cette chance de fréquenter ce mystère bien avant l'âge des premiers doutes. C'est elle qui nous a permis de devenir ce que nous sommes tout en nous invitant au questionnement permanent. Nous y avons baigné comme dans les jeux d'enfance, et son jeu d'aujourd'hui – parce que l'on joue de la musique bien plus qu'on ne la fait, c'est bien connu – est devenu notre jeu du moi, que nous jouons ici en double. Chacun pour soi, au creuset de son instrument, et en même temps chacun pour l'autre, puisqu'il s'agit de jouer. On ne sait pas jouer tout seul. Mélange paradoxal de la plus extrême précision des règles du jeu, de ce langage chiffré que l'on passe sa vie à déchiffrer comme des hiéroglyphes, et de la magie où elle nous mène, de sa dimension à la fois organique et onirique. C'est là que nous trouvons notre geste commun, d'un troublant commun que l'on ne s'explique toujours pas. La nature de nos vies parallèles ni la culture de nos éducations mesurées ne sauraient servir de rationalité facile. Notre jeu va bien au-delà du dialogue, il n'est pas question pour nous de nous répondre, mais de nous interroger, et d'inviter ceux qui écoutent dans cette exploration sans réponse ni solution. Quand la musique échappe à la mathématique...

Alors nous ruminons cette musique, nous la jouons sans fin, et nous en jouons sans fin. Ce qui tombe bien pour ce programme composé presque exclusivement de rondeaux (refrain–couplet–refrain–couplet) et de pièces en reprises sous forme binaire. Depuis que nous nous sommes installés à la cour de Louis XIV, nous ne cessons de jouer et de rejouer cette musique, de dire et de redire la joie qu’elle nous inspire, de la vivre et de la revivre, de la découvrir, comme fraîche du matin, et de la redécouvrir, d’une nouvelle fraîcheur d’aube nouvelle. C’est peut-être de persévérer ainsi dans cette répétition incessante qui nous permet de trouver un sens à l’obstination de la répétition. Quand la raison dialectique, quand le langage didactique nous invitent à ne pas nous répéter, quand le roman ou le cinéma, pour ne prendre que ces deux exemples, ne cessent d’avancer, de filer bon train en évitant les redites, nous nous plongeons avec délice dans cette nécessité musicale où la forme du rondeau nous conduit : toujours une deuxième fois, on n’y échappe pas, comme s’il s’agissait de vie ou de mort pour la phrase musicale. Ce rondeau qui revient modifie rétroactivement le passé que nous venons de partager, nous, interprètes, et nous, auditeurs, dans le même mouvement, dans le même geste. Comme ce n’est qu’au douzième coup de l’horloge que l’on comprend qu’il est midi, ou minuit. Ces reprises sont faites de souvenir et d’aventure, du passé plongé dans le grand bain du futur, et chaque fois, à chaque accord, un acte neuf, une action nouvelle. Nous nous lançons dans une danse incantatoire mais dénuée de toutes mécaniques pour que la phrase musicale devienne l’organe même. Voilà notre travail, notre obsession ! Nous cherchons ici à passionner par le ressac de la redite et non à convaincre par le verbe. Nous sommes des ruminants du geste-passion, des flibustiers de la joie. Voilà !

Thomas Dunford & Jean Rondeau

## Is there meaning in this music?

How can we survive without doubt? Yes, you read that correctly – without doubt, not in doubt. For doubt is what we breathe, the oxygen of our lives, in the constant bubbling of new thoughts where each thought jostles its predecessor, so preserving the construct of uncertainty. The same goes for the mystery of music, whose meaning moves further away the closer one seems to get to it. Both of us have grown up with this music from the cradle of our earliest infancy; we were fortunate enough to live and breathe with this mystery well before the age of our first doubts. It is music that allowed us to become what we are, while at the same time encouraging us to question things constantly. We immersed ourselves in it, as we did when we played our childhood games. Now, playing the music – because, as we all know, we play rather than make music – has become a part that each of us plays, played here as a double act. Each one for himself, with his instrument as a crucible, and at the same time each of us for the other, since after all we are engaged in a performance. We don't know how to play alone. This is the paradox of the game of music: a cross between extremely precise rules for how to play – how to read this cryptic language we spend our life deciphering, like hieroglyphs – and the magic to which it leads us – its at once organic and dreamlike dimension. This is where we find our shared expression: in a shared ordeal we still don't fully understand. Neither the context of our parallel lives nor the culture of our ordered educations give us any clue. Our playing goes far beyond dialogue: for us, it is not about responding to each other so much as it is about questioning, and inviting our listeners to join us in this exploration with no answer or resolution. When music eludes mathematics...

So we brood over this music, we play it endlessly, and we play endlessly. That is precisely what we do in this programme composed almost exclusively of rondos (refrain–verse–refrain–verse) and pieces with repeats in binary form. Since settling in the court of Louis XIV, so to speak, we haven't stopped playing this music and re-playing it, articulating and re-articulating the joy it exudes, living and residing in it, discovering it as if fresh first thing in the morning and rediscovering it in the freshness of a new dawn. It is perhaps our very insistence on this ceaseless repetition that reveals to us a meaning in the stubbornness of that repetition. Dialectical reason and didactic language encourage us not to repeat ourselves: novels and films, to take just two examples, never stop moving forward – full steam ahead while avoiding (needless) repetitions. Just the opposite, we take delight in immersing ourselves in this musical necessity, that place where the rondo form leads us: always repeated one more time, inescapably, as if it were a matter of life and death for the musical phrase. This rondo, as it recurs, retroactively modifies the past we've just been sharing – we, the musicians and we, the listeners – within a movement, within a gesture. Likewise, it can only be at the twelfth chime that we know it is midday – or midnight. These repeats are made of memories, of adventure, of the past immersed in the vast waters of the future, and each time, with each chord, they constitute a new act, a new action. We throw ourselves into an incantatory dance – yet one devoid of any mechanical devices so that the musical phrase can become the instrument itself. This is our work, our obsession! We seek to thrill our audiences with the ebb and flow of repetition rather than convince them with the word. We are ruminants on the passionate gesture, filibusters of joy. Voila!

Thomas Dunford & Jean Rondeau

Translation: Saul Lipetz

## Hat diese Musik eine Bedeutung?

Wie kann man ohne den Zweifel überleben? Ja, Sie haben ganz richtig gelesen, „ohne“ Zweifel und nicht „im“ Zweifel. Denn das Zweifeln ist unsere Atmung, der Sauerstoff unseres Daseins, im Wirbel neuer Gedanken, von denen jeder den vorangehenden ins Wanken bringt und das Gerüst des Zweifels aufrechterhält. Genauso verhält es sich mit dem Geheimnis der Musik, dessen Bedeutung sich immer weiter entfernt, je näher man ihm zu kommen vermeint. Wir beide sind seit unserer Kindheit davon umgeben, und wir hatten das Glück, diesem Geheimnis lange vor dem Alter, in welchem die ersten Zweifel aufkommen, zu begegnen. Die Musik hat es uns ermöglicht, zu dem zu werden, was wir sind; gleichzeitig jedoch fordert sie uns dazu auf, sie ständig zu hinterfragen. Wir sind in sie „hineingetaucht“ wie in die Spiele unserer Kindheit, und das musikalische Spiel ist heute – weil man Musik ja bekanntlich viel eher spielt, als dass man sie „macht“ – unser Spiel des eigenen Selbst geworden, das wir hier im Doppel spielen. Jeder für sich selbst, im Schmelztiegel seines Instruments, und gleichzeitig jeder für den anderen, denn es geht um das Spielen. Wir vermögen nicht allein zu spielen. Es handelt sich um eine paradoxe Mischung aus äußerster Präzision der Spielregeln, dieser verschlüsselten Sprache, die man sein Leben lang wie Hieroglyphen entziffert, und aus Magie, dort, wo sie einen hinführt, aus ihrer organischen und onirischen Dimension. Dort finden wir unsere gemeinsame Geste, einer verwirrenden Gemeinsamkeit, die wir uns immer noch nicht erklären können. Weder die Art unserer parallelen Existenzen noch die Kultur unserer Ausbildung nach Maß können als einfache Rationalität dienen. Unser Spiel geht weit über den Dialog hinaus, es geht nicht darum, uns gegenseitig zu antworten, sondern einander Fragen zu stellen und diejenigen, die zuhören, in diese Erkundung ohne Antworten oder Lösungen zu involvieren. Wenn sich die Musik der Mathematik entzieht ...

Also grübeln wir über diese Musik nach, spielen sie endlos und spielen endlos damit. Das passt hervorragend zu diesem, fast ausschließlich aus Rondeaux (Refrain-Couplet-Refrain-Couplet) sowie Stücken mit Wiederholungen in binärer Form bestehenden Programm. Seit wir uns sozusagen am Hofe Ludwigs XIV. niedergelassen haben, spielen wir diese Musik immer und immer wieder, und verleihen so immer wieder der Freude, die sie in uns weckt, Ausdruck; wir leben und erleben sie immer wieder erneut, entdecken sie wie morgenfrisch, ja entdecken sie immer wieder aufs Neue, in neuer Frische eines Neubeginns. Vielleicht ist es das Beharren solcher Art in dieser ununterbrochenen Wiederholung, das es uns ermöglicht, in der Hartnäckigkeit der Wiederholung einen Sinn zu finden. Während die dialektische Vernunft, die didaktische Sprache uns dazu auffordern, uns nicht zu wiederholen, und ein Roman oder ein Film, um nur diese beiden Beispiele zu nennen, nie aufhören, sich vorwärts zu bewegen oder mit voller Geschwindigkeit zu laufen, Wiederholungen vermeidend, so stürzen wir uns voller Freude in diese musikalische Notwendigkeit, in welche uns die Form des Rondeaux führt: Es gibt immer ein zweites Mal, und kein Entrinnen, als ginge es um Leben oder Tod für die musikalische Phrase. Dieses wiederkehrende Rondeau verändert rückwirkend die Vergangenheit, die wir gerade miteinander geteilt haben, wir, die Interpreten, und wir, die Zuhörer, in der selben Bewegung, in derselben musikalischen Geste. So, wie man erst beim zwölften Glockenschlag begreift, dass es Mittag oder Mitternacht ist. Diese Wiederholungen bestehen aus Erinnerung und Abenteuer, aus der Vergangenheit, die in das große Bad der Zukunft getaucht wird, und jedes Mal, bei jedem Akkord, ist dies ein neuer Akt, eine neue Handlung. Wir stürzen uns in einen beschwörenden Tanz, welcher aber bar jeglicher mechanischer Elemente ist, sodass die musikalische Phrase zum Organ selbst wird. Genau das ist unsere Arbeit, unsere Besessenheit! Hier versuchen wir, durch den Wellengang der Wiederholung zu begeistern und nicht durch das Wort zu überzeugen. Wir sind „Grübler“ über die musikalische Geste aus Leidenschaft, Filibuster der Freude. Darum geht es uns!

Thomas Dunford & Jean Rondeau

Übersetzung: Hilla Maria Heintz





Ayant retrouvé toute sa splendeur après des années de travaux, la Chapelle Corneille-Auditorium de Normandie est confiée, depuis la saison 2018–2019, à l'Opéra de Rouen Normandie, Théâtre lyrique d'intérêt national. Cet écrin majestueux et inspirant est celui d'une expérience unique de concert où toutes les musiques se côtoient avec bonheur.

Au delà des ouvrages lyriques et de la saison symphonique de son orchestre, la programmation de l'Opéra de Rouen Normandie, reflet de la richesse de toutes les esthétiques musicales, propose une centaine de spectacles différents au Théâtre des Arts et à la Chapelle Corneille.



**We would like to thank:**

**Aline Blondiau, Hugues Deschaux, Philippe Humeau, Florian Donati, Pauline Chassain, Shura Rusanova, Erwan Ricordeau, Katie Baillot, Alain Lanceron and the whole Warner Classics / Erato team, as well as Corneille's Chapel and all the technical team.**

**And obviously a huge thank you to Lea, Marc and Myriam!**

Recorded: 24–28.IX.2019, Corneille's Chapel, Rouen, France

Executive producer: Alain Lanceron

Sound producer: Aline Blondiau

Sound engineer: Hugues Deschaux

Editing & mixing: Aline Blondiau

Thomas Dunford plays an archlute by Giuseppe Tumiatì (1995)

Jean Rondeau plays a harpsichord by Philippe Humeau à Barbaste (2014),  
after Antoine Vater (Paris, 1738)

Myriam plays a 7-string bass viola da gamba by Stephan Schürch (2006),  
after Colichon (1683)

Tuning: Florian Donati

Design: Pauline Chassain

Photography: Shura Rusanova, except p.16 © JPouget

© 2020 Parlophone Records Limited

© 2020 Parlophone Records Limited, a Warner Music Group Company

thomas-dunford.com · jean-rondeau.com · erato.com

All rights of the producer and of the owner of the work reproduced reserved.  
Unauthorised copying, hiring, lending, public performance and broadcasting  
of this record prohibited.